

Dans la souffrance, contempler Jésus-Christ.

Où étais-tu quand j'ai fondé la terre ? Déclare-le, puisque tu es si intelligent ! Qui a fixé ses dimensions ? Tu le sais, n'est-ce pas ? Ou qui a déplié le ruban à mesurer sur elle ? Sur quoi ses bases reposent-elles ? Ou qui en a posé la pierre angulaire alors que les étoiles du matin éclataient ensemble en chants d'allégresse et que tous les fils de Dieu poussaient des cris de joie ?

» Qui a bloqué la mer avec des portes quand, dans son jaillissement, elle est sortie du ventre maternel, quand j'ai fait des nuages son habit et de l'obscurité ses langes, quand je lui ai fixé des limites et imposé verrou et portes, quand j'ai dit : 'Tu pourras venir jusqu'ici, tu n'iras pas plus loin. Ici s'arrêtera l'orgueil de tes vagues' ?

» Depuis que tu existes, as-tu donné des ordres au matin ? As-tu montré sa place à l'aurore pour qu'elle attrape les bords de la terre et que les méchants en tombent ? Tout se transforme alors, comme l'argile qui reçoit une empreinte, et l'ensemble se présente comme paré d'un habit. Quant aux méchants, ils sont privés de leur lumière, et le bras prêt à agir est brisé.

» As-tu pénétré jusqu'aux sources de la mer ? T'es-tu promené dans les profondeurs du gouffre ? Les portes de la mort t'ont-elles été dévoilées ? As-tu vu les portes de l'ombre de la mort ? As-tu perçu toute la largeur de la terre ? Déclare-le, si tu sais tout cela !

Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous ! Amen.

Si je souffre à cause de mes fautes, je comprends la raison. Je supporte peut-être très mal les conséquences, — par exemple une amende pour un excès de vitesse — mais du moins je reconnais une raison logique pour ma peine. Si je suis victime innocente des actions d'autres personnes ou de la nature, je reconnais là aussi une raison pour mes souffrances, même si je les supporte encore plus mal. Mais si je souffre, étant innocent de tout mal, et ne pouvant pas en discerner la cause, là j'ai un gros problème. Inévitablement je me tourne vers Dieu et lui demande pourquoi je souffre. En fait, je lui demande de justifier la souffrance, de m'expliquer pourquoi il me permet de souffrir, à quoi ça sert. Mais est-ce qu'il répond ?

C'était le cas de Job. Il a cruellement souffert des préjudices inimaginables, si bien qu'il a dû conclure que l'Eternel l'avait frappé de malheur. Il demande donc une explication. A la fin du livre, Dieu répond à Job. Mais la réponse nous interpelle. En effet, au lieu de révéler la cause et le but des souffrances de Job, Dieu révèle sa gloire : sa toute-puissance et sa science infinie. C'est ainsi que l'Eternel assure à Job que sa foi en Dieu n'est pas inutile. Et Job en est satisfait !

En effet, Job trouve que la solution du problème des souffrances du juste n'est pas une explication de toutes les causes et raisons qu'il peut y avoir, pas même la compensation des préjudices subis. Non, la solution est la contemplation de la personne de Dieu lui-même. En effet, le connaître, reconnaître sa puissance et sa science infinies — cela donne l'assurance de sa présence et de lui être agréable. Car c'est Dieu lui-même qui est l'objet de notre foi et de notre espérance. En effet, nous attendons le retour de Christ pour nous prendre pour être avec lui et avoir part à sa gloire. Du coup, l'encouragement que Dieu nous adresse à travers l'expérience de Job, est dans la souffrance, contemplez Jésus-Christ.

Rappelons-nous la scène. Job, « un homme riche et heureux dans sa famille se voit soudain accablé d'épreuves terribles : tous ses biens et ses enfants lui sont ravies en un seul jour, lui-même est frappé d'une maladie incurable qui le fait cruellement souffrir. Pourquoi ? »¹

¹ Afred Kuen. 66 en 1. Introduction aux 66 livres de la Bible. Editions Emmaüs, 1991, p. 57.

Le lecteur du récit sait que l'auteur de cette souffrance est Satan : « *L'Eternel dit à Satan : 'As-tu remarqué mon serviteur Job ? Il n'y a personne comme lui sur la terre. C'est un homme intègre et droit. Il craint Dieu et se détourne du mal.'* Satan répondit à l'Eternel : *'Est-ce de façon désintéressée que Job craint Dieu ? Ne l'as-tu pas entouré de ta protection, lui, sa famille et tout ce qui lui appartient ? Tu as béni le travail de ses mains et ses troupeaux couvrent le pays. Mais porte donc la main contre lui, touche à tout ce qui lui appartient, et je suis sûr qu'il te maudira en face.'* » Job 1.8-11. Satan prétend donc que la seule raison pour laquelle l'homme sert Dieu est pour le bénéfice qui lui en revient. « Dieu n'est plus qu'un puissant, flatté par des lâches, il n'a pas d'amis, pas d'enfants ; il n'a que des mercenaires et des esclaves. »²

Job et son entourage ignorent tout cela. Quatre amis arrivent pour le consoler, mais toute leur conversation porte sur la cause des souffrances exceptionnelles de Job. Alors que Job maintient qu'il est innocent de tout péché, trois de ses amis insistent que sa souffrance découle d'une façon ou d'une autre de son péché. Ils argumentent qu'« Une série de catastrophes aussi terribles doivent être l'indice de péchés exceptionnels. »³ Dieu ne punit pas l'innocent et sans doute traite Job avec indulgence. Quelle consolation !

Mais attendez, l'homme souffre de beaucoup de malheurs qui ne semblent pas être en accord avec le dicton : « On moissonne ce qu'on sème. » Beaucoup de misère humaine n'est pas le châtiment d'un péché particulier. Qui a péché de sorte qu'aujourd'hui il y ait des inondations au Texas et en Inde ? La réponse de Jésus à la question, « Qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? » était « Personne n'a péché. » Job non plus n'a pas péché. Il sait que ce malheur exceptionnel n'est pas dû à son péché. La seule explication est que Dieu s'en prend à lui. Mais pourquoi ? Que Dieu lui parle donc !

En fait, Job, comme nous, a besoin de l'assurance que Dieu ne l'a pas abandonné. « Au début, après avoir tout perdu, il lui restait encore la certitude de l'amour de Dieu et de la justice de la providence (2.10), mais peu à peu il perd même la conviction d'un juste gouvernement de Dieu. Il se laisse tenter par l'idée que Dieu ne l'aime plus... [Comment avoir] confiance en un Dieu qui semble le poursuivre injustement de son animosité ? »⁴

Lorsque les amis de Job avaient épuisé leurs arguments sans le convaincre de péché, Dieu a enfin parlé pour lui donner la réponse dont il avait tant besoin. Mais grande surprise ! « Dans les deux réponses assez longues que le Seigneur prononce, il n'y a pas un traître mot, ni sur les épreuves individuelles de Job, ni sur celles des malheureux en général.

» Au lieu de cela, l'Eternel parle de la fondation de la terre, des limites de la mer, du lever de l'aurore, des profondeurs de l'abîme, de la neige, de la grêle, de la pluie, de la glace, des constellations, de toute une série d'animaux divers... La réponse, à première vue, passe totalement à côté des questions posées. »⁵

« Cette révélation qui semble si loin de la question soulevée par le livre est en réalité très exactement celle dont le croyant avait besoin. Quand nous sommes torturés par la douleur, nous cherchons instinctivement à savoir pourquoi ; mais au fond cela ne nous avancerait guère d'être informés à ce sujet. Ce qui compte, c'est d'être convaincus que nous ne sommes pas pour autant abandonnés de Dieu et qu'il saura faire aboutir tout à bonne fin. Or, comment n'aurions-nous pas cette certitude si nous sommes assurés d'être dans les mains d'un Père tout-puissant, sage et bon ? »⁶

« Lorsqu'un automobiliste est victime d'un grave accident de voiture, il est certes important pour lui de savoir qui est le chauffard qui l'a tamponné, quels témoins peuvent déterminer les

² Kuen, p. 58.

³ Kuen, p. 57.

⁴ Kuen, p. 58.

⁵ Nicole, Jules-Marcel. Le Livre de Job. Editions Edifac, 1986. Tome 2, p. 204.

⁶ Nicole, Tome 1, p. 32.

responsabilités, comment les assurances vont l'indemniser. Mais le plus urgent, c'est qu'une ambulance soit vite amenée sur les lieux pour le transporter dans un hôpital, et qu'il soit confié aux mains d'un bon chirurgien qui lui permettra de se tirer d'affaire.

» Un chirurgien, si qualifié soit-il, est un homme au pouvoir limité, et son intervention n'est pas toujours efficace. Mais un Dieu tout-puissant, parfaitement sage et plein de bonté, mène nécessairement tout à bonne fin. Aussi cette révélation éclatante était-elle la vraie réponse au cri du croyant affligé. Elle lui apportait après tous ses tourments, l'apaisement désiré. »⁷

Dieu ne répond pas à toutes nos questions sur le mal et la souffrance. Il ne nous explique pas toujours le pourquoi et le comment et la raison, des explications qui pourront ne pas satisfaire, sans doute parce que nous ne pouvons pas les comprendre. C'est le point qui ressort de la partie de sa réponse que nous avons lue : « *Où étais-tu quand j'ai fondé la terre ? Déclare-le, puisque tu es si intelligent !... Depuis que tu existes, as-tu donné des ordres au matin ?... As-tu pénétré jusqu'aux sources de la mer ?... Déclare-le, si tu sais tout cela !* »

Si Dieu pose ces questions, ce n'est pas pour nous humilier. C'est pour nous faire comprendre la grandeur de celui qui nous a faits à son image, pour nous faire voir sa gloire, afin que nous nous confiions aux mains de notre créateur. Dieu fait appel donc à la création, à l'univers si vaste qui raconte sa gloire et révèle l'œuvre de ses mains. Car, pour le croyant, l'expérience d'une rencontre avec Dieu a toujours produit en lui la paix. Bien sûr, que d'abord on a eu peur, mais on a fini par être content et en paix même si Dieu demandait quelque chose de difficile. Ça a été le cas de Job, d'Abraham et Moïse, de David et Elie, d'Esau et Jérémie, puis des disciples de Jésus-Christ. Ayant vu la gloire de Dieu, ils étaient tous prêts à tout faire et à tout souffrir.

Pensez à la visite d'un chef d'état au lieu d'un sinistre. Pourquoi sa visite est-elle si importante, même un devoir ? Je pense que c'est parce que sa présence rassure aux victimes du sinistre qu'elles ne sont pas oubliées ni abandonnées. La présence du président donne l'espoir que lui et son gouvernement vont agir pour aider ceux qui souffrent.

De même, rencontrer Dieu, le contempler, avoir l'expérience de Dieu par la présence de son Esprit, ça nous apaise. Sa présence nous rassure qu'il ne nous a pas oubliés ni abandonnés, et nous donne l'espoir qu'il va agir en notre faveur. Ça éclipe nos souffrances et les met de côté. Comment donc avoir cette expérience de Dieu ? Contempler Jésus-Christ !

C'est en Christ que nous pouvons avoir l'expérience de la gloire de Dieu. C'est en Christ que Dieu se révèle à nous, en celui qui est l'image de Dieu, celui en qui habitent toute la plénitude de Dieu. C'est la gloire de Dieu manifestée en Jésus-Christ — lorsqu'il a marché sur l'eau, lorsqu'il est ressuscité des morts et monté au ciel — qui nous permet de nous taire et de nous confier à Dieu, quel que soit notre sort dans la vie.

L'apôtre Paul parle de cette expérience transformatrice de la gloire de Dieu. Il explique que lorsque quelqu'un se convertit au Seigneur Jésus, il y a un voile qui est enlevé de son visage de sorte que, « *Nous tous qui, sans voile sur le visage, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés à son image, de gloire en gloire, par l'Esprit du Seigneur.* » 2Co 3.18. « *Voilà pourquoi nous ne perdons pas courage... En effet, nos légères difficultés du moment présent produisent pour nous, au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire... Et celui qui nous a préparés pour cela, c'est Dieu, qui nous a donné le gage de l'Esprit.* » 2Co 4.16-17 ; 5.5.

« *Arrêtez, et sachez que je suis Dieu !* » proclame le Psaume 46. Tu ne peux pas tout comprendre, et tu n'en as pas besoin. Tu ne comprends pas la création de l'univers ; tu ne comprends pas le sacrifice du Christ ni la vie éternelle ; tu ne comprends pas le Saint-Esprit, la Trinité ou la présence de Christ dans la Cène. Peu importe. Ce qui importe, c'est que comme Job, tu aies l'assurance « *que les souffrances du moment présent ne sont pas dignes d'être comparées à la gloire qui va être révélée pour nous* », que « *tout contribue au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés*

⁷ Nicole, Tome 2, p. 204-205.

conformément à son plan », et que « ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à devenir conformes à l'image de son Fils, afin que celui-ci soit le premier-né d'un grand nombre de frères. » Rm 8.28-29.

Dieu s'est révélé en Jésus-Christ. Jésus-Christ est donc la réponse de Dieu aux souffrances de l'homme. Non seulement aux souffrances pour lesquelles nous pouvons discerner une cause, mais surtout lorsque nous souffrons sans pouvoir en discerner la cause. Gardons donc toujours les regards sur Jésus, sur sa gloire, et disons avec Job : *« Pour ma part, je sais que celui qui me rachète est vivant et qu'il se lèvera le dernier sur la terre. Quand ma peau aura été détruite, en personne je contemplerai Dieu. C'est lui que je contemplerai, et il me sera favorable. Mes yeux le verront, et non ceux d'un autre. » Job 19.25-26.*

Que la paix de Dieu qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre, garde votre cœur et vos pensées en Jésus-Christ, pour la vie éternelle ! Amen.

Pasteur David Maffett